

Le jeune Pete et le billet de un dollar

De l'autre côté de la rivière, pas très loin de la mission, vivait un jeune garçon qu'on appelait Pete Lagace. Aimable et Philomène, ses parents, étaient venus d'un petit village près de Rimouski sur les rives du Saint-Laurent. Ils avaient traversé les Prairies en chariot couvert, accompagnés de leurs deux aînés. Tout ça s'était passé à l'époque de la construction du chemin de fer du CPR. Lorsqu'ils étaient arrivés à Calgary, Aimable s'était fait embaucher comme défricheur d'emprises ferroviaires. Puis, lorsque la construction de la voie ferrée a été terminée, ils avaient repris leur route jusqu'à la côte où, encouragés par le prêtre d'une mission voisine, ils avaient décidé de s'installer, juste à côté de Hatzic Prairie.

Pete était un des plus jeunes des Lagace. Il est né à la mission et il a grandi dans la petite communauté qui s'est développée autour de sa maison. Sa mère, une fervente pratiquante, avait baptisé cette communauté *Durieu*, en l'honneur d'un évêque catholique.

« Ma mère fabriquait tous nos jouets et nos draps et tout le reste. Elle avait l'habitude de faire bouillir les sacs de sucre vides avec de la lessive — on préparait notre propre lessive — pour enlever les tâches et ensuite, avec ça, elle confectionnait les draps et les taies d'oreiller. On avait l'habitude d'acheter des tonnes de farine, et je me souviens que plusieurs de nos sous-vêtements et caleçons avaient le nom *Five Roses* écrit dessus, c'était la marque de farine la plus populaire, vous savez. Et puis, elle achetait des rouleaux de flanellette et des rouleaux de denim vous savez, c'est surtout ça qu'elle achetait. Et puis, elle confectionnait nos chemises et nos pantalons. Et chaque fois qu'une chemise, ou qu'un manteau, devait être jeté, il était lavé et décousu, et chaque bouton était conservé, et on utilisait tout ce matériel pour faire de nouveaux vêtements. Toutes les chaussettes usées étaient détricotées et la laine était utilisée encore et encore et encore, pour habiller les plus jeunes. On faisait la même chose avec les pantalons et les vêtements de travail.

Et puis il y avait un camp, un chantier de travaux routiers, j'avais environ cinq ans, je crois. Et le camp était installé à 150 pieds de notre maison. Et on avait l'habitude d'y aller, et le vieux cuisinier nous donnait des beignets, des biscuits et toute sorte de choses, et on était très content vous savez, "oh ! Mon Dieu !" Ils nous emmenaient aussi à la pêche, ils étaient très gentils avec nous ; tout le monde était gentil à cette époque, ce n'était pas comme ici. Si quelqu'un nous donnait quelques sous, on allait tout de suite les remettre à ma mère vous savez, et elle nous faisait toujours retourner les sous à qui nous les avait donnés, et on faisait ce qu'elle nous disait.

Alors quand le chantier a déménagé, j'ai fouillé dans les vêtements laissés derrière. Je demandais : "et que faites-vous de celui-là ?" "Tu peux le garder, on allait le jeter". Et une fois qu'ils sont partis, je suis retourné pour voir quelles chemises ils avaient laissées, vous voyez ce que je veux dire. Et ma mère les prenait et les mettait à bouillir avec de la lessive, vous savez.

Il y avait un gars pas très grand qui travaillait au chantier vous savez, tout le monde l'appelait *Shorty*. Et bien *Shorty* avait une paire de pantalons, et à cette époque, quand les gars s'achetaient des nouveaux pantalons, et bien ils enlevaient la vieille paire et enfilaient la nouvelle ; ils avaient l'habitude de couper leur pantalon juste au-dessus des souliers, juste ici, à mi-chemin entre le genou et le soulier, et de faire un ourlet à la main, comme ça, le pantalon ne

trainait pas dans la boue. Personne ne portait son pantalon comme on le fait aujourd'hui — avec l'ourlet qui touche par terre vous voyez — à l'époque, les pantalons étaient toujours gardés très propres et tous les gars portaient des bas. Alors j'ai trouvé une belle petite paire de pantalons ayant appartenu à *Shorty* ; ils avaient seulement deux petits trous – un sur le genou et un autre derrière, et je me suis dit, "je vais les laver et m'en faire une belle paire de pantalons et je demanderai à ma mère de bien les nettoyer. "

Alors j'ai commencé à fouiller dans les poches et, dans la petite poche-montre, j'ai trouvé un petit rouleau que j'ai déroulé et c'était un billet d'un dollar. Alors je suis allé le dire à ma mère. "Où as-tu trouvé ça ?" Je lui ai répondu, "dans les poches de pantalons de *Shorty*". Et bien, ça, c'était jeudi. Samedi matin, il n'y avait pas d'école alors je suis parti à cheval — sur le vieux cheval, ça je me rappelle — et je suis allé jusqu'au camp qui était à environ deux milles et demi. Alors j'allais à cheval, et j'avais le dollar que ma mère avait épinglé à l'intérieur de ma poche de chemise — "maintenant, tu vas aller là-bas jusqu'au chantier et tu vas rendre cet argent à *Shorty*. " Alors je suis parti et je suis arrivé au chantier juste avant le repas de midi. Ils avaient l'habitude de travailler toute la journée le samedi, une journée de dix ou onze heures. Je me souviens être arrivé et le cuisinier est sorti de sa cuisine et tous les gars arrivaient pour manger, et je tenais ce vieux cheval, et le contremaître — il s'appelait *Forsythe* — a dit au gars qui s'occupait des chevaux, "prends le cheval de Pete et donne-lui une bonne ration d'avoine !" Et je lui ai répondu, "non, ne lui donnez pas d'avoine, il n'est pas habitué à en manger, il ne sait pas ce que c'est !" Je me souviens de ça ! Et je me souviens qu'il a dit " aller donne-lui un bon grand sceau rempli d'avoine", c'est ce qu'il a dit.

Ensuite, ils m'ont emmené manger et j'ai dit, "je vais vous dire pourquoi je suis venu", et j'ai dit, "*Shorty*, tu as laissé tes pantalons à l'autre chantier, tu te souviens, on en avait parlé." Et il m'a répondu, "oui". Et bien, je lui ai dit, "j'ai regardé dans les poches et tu avais laissé un billet de un dollar dedans." Il m'a regardé et il a dit, "non, je n'ai jamais laissé de billet de un dollar." "Mais je l'ai trouvé dans ta poche" j'ai dit, "je l'ai trouvé juste là, dans ta poche de montre, et ma mère m'a dit de venir ici pour te le rendre." "Non, je n'ai jamais laissé de billet de un dollar !" Et bien j'ai dit, "oui tu l'as laissé, il était dans tes poches."

"Aller, viens manger", m'ont dit les autres. Alors nous sommes tous entrés manger. "Et reste ici ce soir", mais j'ai répondu, "non, je dois rentrer, car ma mère va s'inquiéter." Alors le cuisinier m'a donné des beignets — de beaux gros beignets — et j'en ai mangé autant que j'ai pu vous savez, et ils m'ont donné un petit sac rempli de beignets et je suis remonté sur mon cheval. Et ils m'ont dit, "Bye Pete". "Que diriez-vous si je remettais ce dollar à *Shorty* ? " Je ne voulais pas rentrer chez moi sans avoir remis l'argent, sinon ma mère allait sûrement me faire revenir vous voyez. Alors *Forsythe* a dit, "montre-moi ce dollar Pete. " Il a pris le billet et a demandé — je crois qu'ils étaient neuf personnes dans l'équipe — "quelqu'un a déjà vu ce dollar ? " Et tous ont répondu "non. Non. Non. " "*Shorty*, es-tu bien sûr ? " "Oui."

Alors il a fouillé dans ses poches, et il m'a dit "et bien", et j'ai dit, "je dois partir maintenant." "Non, attend une minute" il dit, "ce dollar n'appartient à personne ici, je ne l'ai jamais vu, *Shorty* ne l'a jamais vu, personne ici, ni même le cuisinier ne l'a jamais vu." Il dit, "tu sais ce qui a dû arriver, c'est un ange qui te l'a donné" — il savait que j'étais très religieux. Il dit, "un gentil et bon garçon, un ange te l'a donné, et tu diras à ta mère que c'est un ange qui te l'a donné." Alors il m'a redonné le dollar, je l'ai déroulé et je l'ai regardé et c'était un billet de 10 dollars. Et j'ai dit, "Oh ! Mon Dieu, ce n'est pas le dollar, c'est un billet de 10 dollars." Le gars est venu vers moi en disant, "et bien, que dis-tu de ça, l'ange l'a changé en billet de 10 dollars." Et mon Dieu, vous savez, je ne savais plus quoi faire alors je l'ai enroulé et épinglé dans ma poche de chemise, je suis retourné chez moi et je l'ai donné à ma mère. Et j'ai dit, "ça ne leur appartenait pas", et j'ai dit, "pendant que j'étais là, juste sous mon nez, il s'est transformé en billet de 10." Mais ma mère n'était pas satisfaite de mon explication ; *Shorty* est venu nous visiter ce soir-là, et ils

m'ont fait lui remettre le billet. Si cette histoire était arrivée aujourd'hui, vous savez, ils auraient plutôt attaqué le pauvre homme qui avait trouvé le billet de un dollar. »